Piet FRANSEN

LA COMMUNION ECCLÉSIALE, PRINCIPE DE VIE

La communion est un terme ecclésial. Il trouve son origine dans les écrits du Nouveau Testament. Les Églises orientales de langue grecque ont le bonheur de pouvoir conserver dans leur théologie et langage d'Église le terme même tel qu'on le trouve dans le Nouveau Testament: « koinonia ». Ce serait une expérience salutaire d'interroger nos fidèles occidentaux pour leur demander ce que pour eux pourrait signifier « communion ». La seule signification qu'ils connaissent dans leur vie de foi est celui qui touche à l'Eucharistie. « Ils reçoivent », en effet, « la communion eucharistique ». Beaucoup ne pourraient pas dire plus !

La communion caractérise la vie et l'action des baptisés. C'est une notion assez difficile à définir, car elle s'exerce à différents niveaux de l'existence chrétienne. En profondeur elle affirme que les chrétiens se trouvent intimement unis dans le Christ, et dans ce sens elle se rapproche de la notion de Corps mystique. L'origine, en effet, de notre communion réside dans l'intention du Père de rassembler déjà dans ce monde Ses enfants en vue du Royaume. Cette unité dans la communion est sans aucun doute visible, « tangible » comme disait Bellarmin. Mais elle est aussi un mystère de salut, caché de toute éternité dans le Père, et révélé par et dans le Fils. C'est un mystère de grâce. Par le don ineffable de Leur Esprit le Père et le Fils continuent « à réunir dans l'unité les enfants de Dieu qui sont dispersés » (Jean 11,52). Il est plus qu'évident que la source divine de cette communion doit rester pour nous tous l'essentiel, le principe qui détermine nos actions et qui guide nos réflexions.

En effet, une fois réuni par la grâce du baptême dans une unité qui est continuellement actualisée dans l'Eucharistie, les fidèles,

membres du Peuple de Dieu, cherchent spontanément à exprimer dans leur langage et dans leur vie cette vie d'unité qui leur a été donnée. La communion est en effet donnée à des hommes. C'est en fait J.B. Möhler qui a retrouvé auprès des Pères anciens ce principe d'ecclésiologie, que l'Occident avait si tragiquement oublié.

Parce qu'il s'agit d'activités humaines dans ce monde, il est évident que ce procès d'actualisation de la communion, qui en partie comporte un mouvement d'extériorisation, doit déboucher sur des structures humaines. Même si celles-ci sont souvent inspirées par des exemples profanes, ces structures, une fois intégrées dans la vie de l'Église, doivent défendre, supporter et corriger continuellement la réalité de communion ecclésiale.

La vie de communion fait surgir des structures et des activités de communion. On peut naturellement renverser l'ordre de priorité, et confier avant tout aux structures juridiques d'autorité et de gouvernement cette tâche d'unification du Peuple de Dieu dans la foi et la vie chrétienne. Il est en plus évident que les structures et la réalité de communion se conditionnent mutuellement dans une certaine mesure, surtout au cours du procès d'acculturation de la foi à l'intérieur d'une culture donnée.

Mais dès que l'autorité ecclésiastique se laisse tenter à accorder une confiance plus grande aux structures d'autorité, et par contre coup, à se méfier, surtout sur le plan pratique et concret, de la source divine de cette communion, ou plutôt de la capacité des fidèles de s'ouvrir à cet instinct de communion, nourri par l'Esprit, la réalité même de la communion se trouve menacée. Comparer la communion évangélique à la discipline d'un corps d'armée est une mystification. C'est une mystification dangereuse, comparable aux diverses tentations qui vident de sa substance la réalité même de l'acte religieux.

Cette déformation de la communion s'est manifestée régulièrement dans les Églises d'Occident. On exalte l'efficacité des arguments d'autorité, des structures monolithiques et des formes d'unité extérieures parce qu'au fond on ne parvient pas à croire sérieusement à l'action de l'Esprit Saint. Je sais que plusieurs protesteront contre cette allégation. Mais l'homme religieux occidental, et surtout l'homme méditerranéen est parvenu à développer une mentalité schizophrène qui rend possible une